

6
BIOGRAPHIE

DU

DOCTEUR GRUBY

OFFERTE

PAR LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE HUMANITAIRE ITALIENNE

A SES AMIS.

PARIS,

CHARLES DE MOURGUES FRÈRES,

IMPRIMEURS DE LA PRÉFECTURE DE LA SEINE,

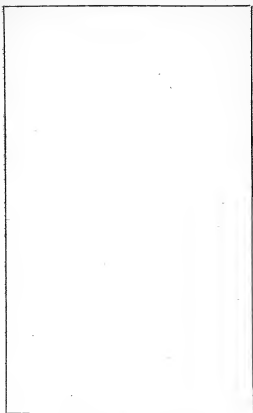
RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU, 58.

2625.

1874.







DOCTEUR GRUBY,
DE L'AMBULANCE ITALIENNE PENDANT LE SIÈGE DE PARIS
1870-71.



A M. LE DOCTEUR GRUBY,

66, rue Saint-Lazare, Paris.

Il appartenait à une main plus délicate que la mienne de tracer cette courte biographie. Elle en avait pieusement recueilli les traits, et se disposait à les réunir quand la mort l'a glacée. Sûr de complaire à la pensée de celle qui n'est plus, et de répondre au plus ardent désir de ceux de nos compatriotes que l'amour de l'humanité m'a donnés pour compagnons sur les champs de bataille de Paris comme au chevet des blessés, je n'ai pas craint de terminer le travail interrompu parmi tant de douleurs, ou plutôt de le reproduire dans la simplicité d'un premier plan. Il est des sujets privilégiés pour lesquels l'art ne saurait avoir que des secrets inutiles. Telle serait la peinture de votre vie, Maître très-honoré. Daignez permettre que j'en donne une esquisse rapide ; et que votre modestie, qui n'a d'égale en vous que votre science et votre charité, me pardonne de dédier cet humble témoignage d'admiration, à vos amis, à vos malades, à la mémoire reconnaissante de tous les blessés qui vous ont dû la vie.

Paris, le 25 mai 1874.

Comte LORENZO MONTEMERLI,

17, rue de l'Arcade.



BIOGRAPHIE

DU

DOCTEUR GRUBY

OFFERTE

PAR LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE HUMANITAIRE ITALIENNE

A SES AMIS.

David Gruby est né en Hongrie, le 10 octobre 1811, d'une famille distinguée parmi les savants.

Il fit ses premières études à Pesth, et, sorti de l'adolescence, apprit la Philosophie et la Médecine à l'Université de Vienne.

Il vint s'établir à Paris en 1839.

C'est là que, depuis cette époque, il poursuit le cours de ses savantes recherches, et que les découvertes dues à son savoir ont attaché sur lui l'attention et la haute estime des plus illustres savants du siècle,

pendant que son âme généreuse lui marquait une place au premier rang des gens de bien et des vrais philanthropes.

Depuis plus d'un quart de siècle, le docteur Gruby applique l'infatigable effort de son esprit à l'étude des secrets de la nature comme au soulagement de nos misères physiques et morales.

Il a publié un grand nombre de mémoires et d'ouvrages scientifiques sur l'anatomie physiologique et pathologique de l'homme et des animaux. Plusieurs de ces travaux, communiqués à l'Académie des sciences, exposent des découvertes qui ont attiré sur leur auteur les suffrages des autorités les plus compétentes.

De 1841 à 1854, le docteur Gruby fit, dans son laboratoire, alors situé rue Gît-le-Cœur, un cours d'anatomie physiologique et pathologique. La renommée de ces leçons le fit appeler, dans le même temps, à l'Athénée royal, pour occuper la chaire qu'avait illustrée de Blainville et son maître, Cuvier.

Depuis 1856, il a transporté son laboratoire à Montmartre, 100, rue Lepic. Il y a joint un observatoire astronomique et un laboratoire de photographie, dans lequel il a reproduit, à l'aide d'une magnifique collection d'appareils, plus de 3,000 préparations anatomiques et microscopiques. Elles représentent 30 à 40,000 épreuves réunies pour une publication, qui, décrivant l'organisation humaine

étudiée, sous le microscope, à l'état sain et dans la maladie, ne manquera pas de jeter, sur cette partie de la science, une clarté nouvelle.

Inventeur pratique, l'étude comparative du pied de l'homme, du cheval et d'animaux divers, l'a conduit à démontrer la possibilité de faire marcher, dans Paris, les chevaux sans ferrure, et sans qu'il y ait à craindre l'altération du sabot. C'est une méthode que, depuis vingt ans, il expérimente avec succès sur les chevaux de travail.

Enfin, dans un autre ordre d'études, il a pris à partie ces maladies si tenaces, du cerveau, des poumons, de l'estomac, fléaux si rebelles à la science ; il a inventé, pour les combattre, les médications les plus heureuses.

Tel est le savant : tel est l'homme.

Depuis quinze ans, le docteur Gruby accueille chez lui toutes les misères. Chaque dimanche leur est consacré. Non content de leur donner ses soins, il leur fait délivrer, à ses frais, les remèdes qu'il ordonne. Il a réuni, pour le soulagement des pauvres, une collection d'appareils, lits et fauteuils articulés, dont l'usage leur serait trop dispendieux. Il les offre à tous les indigents qui souffrent, admettant même

au bénéfice de cette libéralité ceux que traitent d'autres médecins, et compte plus d'une corporation philanthropique dans la vaste clientèle de ses obligés.

Tant de bien accompli ne pouvait échapper à la reconnaissance publique. Quoique le docteur Gruby ait toujours mis à s'effacer la recherche que tant d'hommes emploient à se produire, les plus glorieux témoignages sont venus le trouver malgré lui.

Des remerciements solennels lui furent adressés par une des Mairies de Paris, autrefois celle du 11^e arrondissement, en souvenir de soins volontaires et de services prodigués pendant une invasion du choléra.

Trois médailles de bronze, d'argent et d'or, dont les coins sont déposés à l'hôtel des Monnaies de Paris, lui ont été décernées, pour avoir bien mérité de l'humanité.

Des gouvernements étrangers ont tenu à honneur de lui envoyer leurs insignes.

L'Académie Impériale de Vienne et vingt Sociétés savantes de la France et de l'Étranger lui ont décerné des diplômes d'associé.

Enfin, sur la demande de M. Flourens et de M. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, le gouvernement français crut devoir lui conférer, pour ses éminents services, la grande naturalisation.

Depuis, lorsqu'à l'heure de ses revers, la France fit appel à tous ses enfants, elle trouva parmi les plus dévoués et les plus généreux celui qu'elle avait adopté.

Sa fortune, son savoir, ses veilles, ses forces et sa vie, il mit tout au service de cette patrie accablée.

Dès le début de la guerre, il s'inscrit, pour une forte somme, parmi les premiers souscripteurs de la Société de secours aux blessés ;

Il consacre plus de 10,000 fr. à former dans son arrondissement des corps de francs-tireurs ;

Il fonde un tir à ses frais pour l'instruction de la garde nationale ;

Il livre à l'Administration de la guerre les observatoires scientifiques qu'il possède sur divers points de Paris ;

Il établit une ambulance de dix lits dans sa maison, et pendant toute la durée du siège, il y soigne blessés et malades à ses frais ; il ne quitte le chevet de ses blessés que pour aller au rempart faire le service d'un simple soldat ;

Il porte ses lumières et ses soins dans des ambulances étrangères, notamment dans l'ambulance Bardou, et dans celle de la Compagnie humanitaire Italienne, dont il devient la providence. C'est là, c'est

au milieu de nous que durant plus de six mois, nous l'avons vu déployant tout ce que la science a de ressources, tout ce que la charité comporte de dévouement. Par lui, par son concours infatigable, il n'est pas un seul des hommes recueillis dans l'ambulance Italienne, qui ait été amputé ou que nous ayons eu la douleur de perdre (*).

Pour cette joie suprême qu'il nous a donnée de rendre à la vie un si grand nombre de nos semblables, grâces soient éternellement rendues par nous au savant, à l'homme de bien, au docteur Gruby !

LORENZO MONTEMERLI.

Paris, le 25 mai 1874.

(*) Nous croyons devoir signaler, comme un procédé très-heureusement généralisé depuis de longues années par le docteur Gruby, l'application chirurgicale de la ouate employée comme seul mode de pansement, dans les blessures même les plus graves.